

Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Band: 17 (1960)
Heft: [10]

Artikel: Le voyage
Autor: Weber, Urs
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-996313>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ROME



Les 17ème Jeux olympiques d'été, si proches de notre porte d'entrée sud, constituèrent, pour nous, une tentation et une chance tout à la fois. Comme de nombreux autres Suisses, les maîtres de sport de l'E. F. G. S. « surmontèrent la tentation en y succombant » et utilisèrent cette chance qui ne sera certainement plus offerte aux hommes de notre génération. La compréhension de personnalités dirigeantes et le dévouement spontané de divers collaborateurs permirent la réalisation de l'expédition dont le caractère quelque peu aventureux prouva que même un appareil administratif ordinaire peut parfaitement convenir à une entreprise extraordinaire. « Nous avons vu davantage à la télévision » nous dit quelqu'un après notre retour. Cela est peut-être vrai. Mais nous avons vu ces Jeux dans toute leur intensité matérielle et spirituelle, et cela à Rome, cet extraordinaire recueil imagé de l'Antiquité, du Moyen-Age, de la Renaissance et du temps moderne. Nous avons puisé à la source. Et c'est précisément là un précieux enrichissement humain et professionnel. C'est avec une ardeur nouvelle, alimentée par les aspects tant positifs que négatifs des Jeux olympiques, que nous allons poursuivre notre tâche éducative.

Nous avons pensé qu'il était juste que notre revue donnât un reflet de ces Jeux. Et ce sera là notre première contribution : ce ne sont pas des compte-rendus que nous allons vous présenter — il y en a déjà en suffisamment — mais des impressions, des observations et des appréciations personnelles.

Gaspard Wolf.

Le voyage

Urs Weber

27 août 1960, huit heures du matin, comme cela est déjà loin. Nous partions pour Rome. Avec quelle impatience nous avions attendu ce moment ! Et quel précieux chargement : tout le corps enseignant de l'E. F. G. S. comprimé dans deux bus VW gris-noir. Chargés de vœux nous avons quitté Macolin, noyé dans un brouillard froid et humide, pour l'Italie ensoleillée, en vue d'assister à la plus grande manifestation sportive du siècle. Depuis plusieurs semaines, les journaux étaient remplis de nouvelles et de nobles pensées olympiques. C'est pourquoi il n'est pas étonnant que nous ayons pris les décorations de drapeaux et d'oriflammes de la petite ville de Boujean près de Bienne comme un signe avant-coureur des festivités romaines !

Granges — Soleure — Wasseramt, Armin nous donne une leçon de géographie appliquée ; ses yeux brillent, animés par les doux souvenirs de jeunesse.

Huttwil — Willisau — Wolhusen — Littau. Première halte où l'on enregistre avec plaisir que Macolin n'est pas inconnu.



Le voyage le long de l'Axenstrasse est chaque fois un nouvel enchantement. D'un bleu profond, bordé de roches escarpées,

« le lac souriant nous invite à la baignade » comme disait Schiller.

Andermatt — rendez-vous international !

Mélangé bariolé de langues, de vêtements, de visages. Nos voitures sont soumises à un sérieux « graissage de combat ». Puis ce fut l'attaque en 2^{me} vitesse du St-Gothard. Les pentes abruptes et les innombrables virages du Val Tremola nous font une puissante impression.

Tout en bas, au fond de la vallée, Airola. Une douce mélancolie envahit peu à peu notre cœur. Le silence s'établit dans les voitures. Nous faisons une brève halte au cimetière pour apporter à notre ami Taio un salut fleuri et fraternel.

C'est avec un léger retard sur l'horaire que nous atteignons Bellinzona où l'ami Aldo Sartori nous réservait une surprise culinaire fort appréciée. Radio Monte Ceneri saisit cette occasion pour solliciter,

de nos spécialistes d'athlétisme et de gymnastique artistique, des pronostics sur les Jeux de Rome. Grandement impressionnés par cette généreuse hospitalité naturelle des Tessinois, nous poursuivîmes notre route pour atteindre Chiasso, première tête d'étape, où nous prîmes quartier au lazaret du poste frontière.

Après, le souper nous fûmes honorés de la visite du Sindaco de Chiasso, Signor Chiesa.

Nuit courte — matin couvert accompagnés de piqûres de moustiques et de maux de tête.

Le jour se lève qui nous amène à la mer.

A la douane nous fûmes « affranchis » dans le plus bref délai — nous étions de si insouciantes garçons ! Route via Como pour Milan, puis l'impressionnante Strada del Sole jusqu'à Parme. Après avoir payé un généreux tribut à l'intention de ces super-routes, nous bifurquâmes en direction des Apennins. C'est à travers un paysage dénudé et monotone que notre « chemin » s'étire à travers les petites collines finement dessinées. Au fur et à mesure que nous gagnions en altitude, la végétation devenait plus luxuriante donnant à toute la contrée un aspect plus familier. Les merveilleuses forêts de pins du Monte Cassio nous invitaient à un repos de midi bienfaisant et réparateur.

Pleine de force nouvelles, la « colonne » escalada le Col della Cisa, et après une descente rapide, dans la région de Sarzana, nous abordâmes la mer. Des noms



connus tels que Marina di Massa, Forte dei Marmi et Viareggio défilèrent sous nos yeux. La vue sur le « Mare nostro » est impressionnante mais ternie par des milliers de cabanes de bain, de tentes, de parasols, d'hôtels et de pinèdes avec des places de camping. Bref, nous nous trouvons en plein cœur du tintamarre des vacances modernes. Bruits de moteur, grésillements de haut-parleurs, chants, coups de sifflet, jurons et cris de toutes sortes.

C'est comique, mais on ne voit pas un seul visage joyeux et détendu.

Une visite éclair à la Tour penchée de Pise nous ramène à une époque plus calme. « Qu'est-ce qu'elle en peut la pauvre, d'être pareillement penchée ! » comme nous le rappelle un refrain connu.

Nous longeons la côte où les agglomérations sont maintenant moins denses, dépassons Livorno et atteignons, au sud de Castiglioncello, une immense place de camping. Construction de tentes, matelas pneumatiques, concours de gonflage, déroulage des sacs de couchage. Les lampes de poche sont prêtes à fonctionner, car le soleil s'enfonce doucement à l'horizon, dans un océan de feu. Une douce nuit va commencer. Un délicieux souper au Ristorante « Pinetina » au bord même de la mer, un bon bain suivi d'une boisson somnifère nous firent gagner gentiment le royaume des rêves !

Le lendemain matin à 05.30 h. au bord de la mer

Un profond silence règne partout. On entend que le « patsch-patsch » de nos pieds dans le sable humide. Un bain dans le mer encore endormie. Avec le lever du soleil, la vie renaît sur la Pineta. Dans toutes les tentes, on rampe et l'on s'étire. Quant à nous, nous nous apprêtons pour la dernière étape. Il fait chaud. Des champs brûlés, rôtis s'étendent de chaque côté de la route. Panne, en pleine fournaise. La voiture qui nous précède se mit à tousser et s'arrêta « pile » en pleine montée. Notre équipe de réparation, après diverses manipulations, en vient à cette idée géniale que ce pourrait être tout simplement une panne d'essence. La jériscane de réserve est mise promptement à contribution et, vous voyez, elle roule de nouveau, la voiture !

Mais voici qu'au crépuscule apparaissent, dans le lointain horizon, les façades blanches de blocs de maisons et les clochers d'églises brillant sous le soleil. Ce doit être une grande, une immense ville. Tous aux fenêtres ! Rome est en vue ! Le trafic devient de plus en plus dense. Nous sommes pris dans le flot incessant des véhicules. — A gauche ! crie l'un de nous ; non, à droite ! rectifie un autre. Seul le calme imperturbable de notre chauffeur nous préserva des collisions. Après un détour involontaire mais fort instructif, nous atteignîmes notre maison romaine à la Via Cassia. C'est sur le « toit de Rome » au cinquième étage d'une nouvelle construction, que nous occupons le logement que notre ami Schärli a mis si gracieusement à notre disposition. Un ascenseur quelque peu compliqué et généralement hors d'usage parvient toutefois à hisser tout notre attirail vers les hauteurs. On s'installe confortablement et, en constatant avec plaisir que l'on peut se coucher, on entreprend une toilette soignée, tout en allant, de temps en temps, sur le balcon se plonger dans l'atmosphère de rêve qui s'exhale de cette première nuit romaine.

Nous attendons fébrilement les grandes journées romaines

Tôt le matin, la diane nous tira de nos rêves. Un café, préparé par nos propres soins, était rapidement dégusté tandis que s'amorçait l'obligatoire débat : « Qui va, quand part-on, où allons-nous ? »

Le service magnifiquement organisé des bus VW nous emmenait dans les divers



stades. A midi, nous nous retrouvions au bord du Tibre ou à l'idyllique Ponte Milvio dont le marché de fruits et de légumes sentait bon l'atmosphère italienne. L'après-midi, nous nous trouvions la plupart réunis au Stade d'athlétisme, avec 60 000 à 85 000 autres personnes, témoins de performances fantastiques, du flot des records.

Les jours passèrent. Mais voici que lors d'un orage, un véritable déluge envahit notre intérieur, inondant nos valises, trempant nos habits et notre linge. Une rapide et importante action de sauvetage fut engagée contre les eaux envahissantes. Puis le soleil se remit à briller et en peu de temps tout était de nouveau rentré dans l'ordre. Italie !

Courte visite des catacombes à la Via Appia ainsi que des monuments historiques les plus importants. Pris dans le flot des véhicules, sans possibilité d'en sortir, nous avons « apprécié » le trafic romain. Les Italiens méritent une médaille d'or supplémentaire. Doués de réflexes extrêmement rapides, ils savent constamment utiliser leurs propres avantages, se faufilant partout, dépassant aussi bien à droite qu'à gauche avec une habileté incroyable. Et puis, un beau jour, les Jeux furent terminés ! Les tableaux lumineux du stade se tournent déjà vers l'avenir, vers Tokio. Une fois déjà, en 1944, Tokio s'était mis sur les rangs pour organiser les grandes festivités olympiques. Il se passa autre chose entre temps... Espérons que cela ne soit pas un mauvais augure.

Pour nous aussi le jour du retour s'est levé

Remerciements — photos d'adieu — mains que l'on serre ! Merci de tout cœur, cher Eric et au revoir !

Le soleil darde ses rayons ardents sur la campagne vallonnée que nous traversons. Voici, à gauche, en-dessous de nous, un

lac ! Il lago di Bolsena, merveilleusement situé et encadré de collines boisées. D'un commun accord nous décidâmes de nous installer sur ses rives enchantées pour y prendre notre lunch. Peu après notre départ, au début de l'après-midi, nous vîmes poindre à l'horizon les plus hautes maisons de Sienne, cette vieille cité étrusque à laquelle nous fîmes l'honneur d'une visite. Une ville tout en couleur, avec des ruelles de rêve et des coins enchanteurs, dans laquelle on respire un parfum du bon vieux temps. Sur la place, en forme de coquillage, « Il Campo » se déroulent encore les fameuses courses de chevaux « Palio » qui permettent aux touristes modernes de se représenter les divertissements du moyen-âge.

Et notre voyage se poursuivait. En fin d'après-midi, nous atteignîmes notre tête d'étape de ce jour : Florence, capitale de la Toscane et de la Renaissance. Non loin de la Piazzale Michelangelo, avec la célèbre statue de David, nous atteignîmes la place de camping florentine. Les tentes se dressent côte à côte. L'organisation est à la mesure de cette immense place de camping. Un haut-parleur trouble la paix sereine de la forêt d'oliviers qui abrite notre camp. Quelque peu découragé, je souffle dans mon matelas pneumatique. Puis nous plantons-là notre tente pour partir à la découverte de cette cité merveilleuse. Ponte Vecchio — Piazza della Signoria, avec la statue Medici — Palazzo della Signoria — Loggia dei Mercanti — Galleria dei Uffizi — Chiesa di Santa Croce Duomo. Impossible de tout voir et de tout retenir ! On est impressionné par la grandeur, la puissance et la richesse artistique. Mais voici que, comme derrière les coulisses d'un théâtre, le Dôme surgit, féérique, sur le ciel étoilé. Une

œuvre d'une harmonie exceptionnelle. Nous sommes bientôt seuls au milieu de cette orgie de richesses moyennâgeuses. Il est tard. Nous nous fauflons à travers les ruelles raboteuses de la cité, tout éblouis de ce que nous avons vu. Et c'est encore vers le Dôme, inondé des premiers rayons du soleil levant, que nos regards se dirigent le lendemain matin tandis que bout, à nos côtés, un café parfumé.

A vive allure nous escaladons les cols des Apennins Futa et Raticosa. De loin, nous



apercevons la plaine de l'Emilie. Pour gagner du temps, le lunch est pris en « wagon-restaurant » !

Voici Bologne où les indicateurs de direction nous remettent en piste sur l'Autostrada del Sole. Et tandis que nous filons comme une flèche sur cette imposante route droite, je me pris à penser aux hommes de ce pays, à l'Italien. Est-il vraiment encore ce chanteur impénitent, cet individualiste content de vivre, qui rit et chante, sans souci du temps qui passe et qui marchande sans cesse sur le prix de la marchandise ou des denrées qu'il vend ou achète ? Non, ses pensées et sa manière d'agir, sa forme de vie et le rythme de son travail subissent les influences extérieures. La dictature de la machine est impitoyable et c'est ainsi que l'agitation de l'homme moderne s'est aussi emparée de lui, lui le classique du « Dolce far niente » !

Voici qu'apparaissent les premiers blocs

de logement de Milan ! Dernières possibilités d'achats avant de prendre l'autoroute de 2ème classe qui nous amènera au Lago Maggiore.

C'est à plein poumons que nous respirons à nouveau l'air du pays

et c'est bien un peu à cause de lui qu'à Stresa nous décidons de franchir encore le Simplon. Il semble que l'un de nos bus ne soit pas du même avis car son moteur commence à se lamenter dangereusement. Hüh ! Hüh ! ... avec l'appui moral de tout le chargement, il parvient toutefois au sommet du col. Tout en bas, presque perpendiculairement au-dessus de nous, nous semble-t-il, nous voyons luire les lumières de Brigue, but de notre étape de ce jour. C'est à la lueur des phares que s'effectue le montage des tentes sur la place de camping. Une excellente fondue valaisanne mit un joyeux point final à ce mémorable périple olympique !

Une agréable surprise nous attendait au réveil : un bain matinal dans les eaux thermales de la piscine couverte (38 degrés). Ce fut délicieux au-delà de toute expression. Et c'est ainsi que nous primes connaissance des audacieux plans d'aménagement futur de ces sources d'eau chaude. La traversée du luxuriant Valais nous permit d'apprécier les richesses du vignoble et du verger de cette « terre promise ».

Villeneuve — Moudon — Payerne — Aarberg. En cours d'après-midi nous avions rejoint notre point de départ du 27 août.

Une aventure grandiose touche à sa fin. Il nous reste un bouquet de merveilleux souvenirs d'inoubliable journées, sous le signe des Jeux olympiques de Rome.

Athlétisme léger

Armin Scheurer

Ai vostri posti... pronti...



Avec ce commandement de départ, le starter tient en haleine, de longues se-

condes durant, coureurs, chronomètres, juges d'arrivée et spectateurs. Le coup part, libère les coureurs, les juges sont à leur poste attentifs, les spectateurs hurlent leurs encouragements. Tension, explosion, relâchement après l'arrivée. Un déroulement rythmé propre aux compétitions d'athlétisme.

Pour un commandement correct, le starter donne à chaque athlète les mêmes chances. Un départ correct est également une école de concentration et de maîtrise de soi. C'est la raison pour laquelle nous devons, avec nos jeunes gens de

l'E. P. G. S., nous efforcer à exercer les départs d'une manière plus précise.

J'ai eu l'occasion à Macolin, avant les Jeux, de discuter avec Ray Norton, l'étoile américaine du sprint, de l'éventualité d'une victoire de l'Allemand Hary aux 100 m. Il était alors très confiant et ne pensait pas que les sprinters américains puissent être vaincus. Aussi leur déception fut amère, d'autant plus qu'ils se firent battre également dans les 200 m. et dans le relais 4 × 100 m.

Les XVIIèmes Jeux olympiques ont démontré à plusieurs occasions, qu'aucun